

Volcano de Rúnar Rúnarsson
Avé de Konstantin Bojanov

Helen Faradji et Marcel Jean

Numéro 154, octobre–novembre 2011

Festival du nouveau cinéma 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65087ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faradji, H. & Jean, M. (2011). Compte rendu de [*Volcano* de Rúnar Rúnarsson / Avé de Konstantin Bojanov]. *24 images*, (154), 8–8.

D'emblée, **Volcano**, premier long de l'Islandais Rúnar Rúnarsson, installe un climat de mélancolie saisissant. Tirées de documents d'archives, comme délavées par le temps qui a passé et mises en musique avec puissance et solennité, des images apocalyptiques d'éruptions de volcans ne laissent subsister aucun doute : c'est bien à une petite fin du monde que nous allons assister. Cette impression tenace de fin de cycle, d'achèvement, ne quittera alors pas le spectateur jusqu'au dernier (et beau) plan. Mais, et c'est tout l'intérêt de ce film touchant, rien dans cette tristesse ne semble fabriqué, composé, trafiqué. **Volcano** se tient constamment au plus près de la vérité et de la complexité des sentiments humains. Ceux de Hannes principalement, qui, à 67 ans et après 37 ans de règne sur la petite école dont il était concierge, ne sait plus très bien comment occuper ses journées et s'enferme dans le silence et le bougonnement. Ceux d'Anna également, sa femme, d'une bienveillance et d'une compréhension inconditionnelles. Ceux enfin de leurs enfants, Telma et Ari, incapables de cacher leur ressentiment envers leur père. Et ceux de cette famille entière qui sera bouleversée par l'AVC subi par la mère.

Paradoxalement, c'est dans la plus grande simplicité que Rúnarsson dévide l'écheveau des sentiments profonds portant ce récit souvent poignant. Scènes courtes dans lesquelles les silences n'ont jamais rien de pesant, symbolisme des cadrages enfermant les personnages dans leurs conditions de vie, paysages rocaillieux et ciel bas enveloppés d'une lumière bleutée glaçant encore davantage l'environnement, ennui et désœuvrement filmé avec patience et compassion, acteurs (tout particulièrement



Theodor Juliusson et Margret Helga Johannsdottir) d'une justesse et d'une subtilité toutes bergmaniennes : tout dans cette mise en scène réaliste et poétique à la fois participe d'une délicatesse et d'une empathie rares. Et permet alors à un questionnement moral douloureux d'émerger avec finesse et sans artifice : comment faire face à la souffrance d'un être aimé ? – **Helen Faradji**

LE FILM

Premier long métrage de son auteur, **Volcano** a fait partie de la sélection de la Quinzaine des réalisateurs 2011.

LE RÉALISATEUR

Né en 1977, Rúnar Rúnarsson est une vedette dans le milieu du court métrage : **The Last Farm** lui a valu une nomination aux Oscar en 2006, **Two Birds** (2008) a été projeté en compétition à Cannes avant de rafler une trentaine de prix internationaux, tandis qu'**Anna** a été projeté à la Quinzaine des réalisateurs en 2009.

Avé de Konstantin Bojanov



Rare manifestation du cinéma bulgare sur la scène internationale, **Avé** est un road movie reposant sur la rencontre de Kamen, étudiant en art au caractère introverti, avec **Avé**, jeune fugueuse mythomane. Cette rencontre, mise en scène sobrement, se déroule sous le signe du magnétisme, les deux personnages s'attirant d'une manière qui semble irrésistible, alors qu'ils sont opposés tant par leur caractère que par leur histoire personnelle.

Jeune femme à la personnalité complexe, menteuse compulsive, Avé a le don de dire aux gens qui croisent sa route ce qu'ils veulent entendre, comme si elle pouvait lire dans les esprits, mettre à jour les fantasmes, que ceux-ci soient sexuels (le camionneur allemand)

ou moraux (la famille du garçon suicidé, qu'elle reconforte en se faisant passer pour sa petite amie). Jeune homme rigoureux et intègre, incapable de mentir, Kamen traîne sur ses épaules le poids d'une réalité lourde qu'il ne parvient pas à transcender.

La réussite du film tient à la manière dont Bojanov gère l'économie narrative de son film – la vraie nature d'Avé et de Kamen est révélée de façon progressive, sans aucun empressement – tout en collant à ses personnages et en privilégiant les acteurs. La jeune Angela Nedialkova (Avé) profite pleinement de ce dispositif dans un rôle qu'elle porte à son plein potentiel, tandis que dans un registre moins spectaculaire, Ovanes Torosian (Kamen) est aussi d'une justesse sans faille. **Avé** est ainsi un film prometteur, d'où émane une humanité surprenante, d'autant plus surprenante, en fait, qu'on sait que le cinéaste est d'abord connu pour ses sculptures conceptuelles, qui font la part belle au verre et au métal. – **Marcel Jean**

LE FILM

Lancé à la Semaine de la critique de Cannes, **Avé** a remporté le Prix spécial du jury à Sarajevo.

LE RÉALISATEUR

Né en Bulgarie mais installé à Brooklyn, Konstantin Bojanov est bien connu dans le milieu de l'art contemporain. Sculpteur, il a fondé le KB Projects, espace où ont travaillé Barbara Kruger, Louise Bourgeois et Richard Jackson, notamment. En 2001, il coréalise un court métrage, **Lemon Is Lemon**, qui remporte plusieurs prix. **Avé** est son premier long métrage.